



COLOMBANI REFAIT LE MONDE

Alors que la nouvelle formule du « monde » sort le 7 novembre prochain, Jean-Marie Colombani revient sur le rôle du quotidien et sa volonté de constituer un groupe indépendant. Reconnaisant les erreurs passées, il commente les nouveaux partis pris.

PAR AYMERIC MANTOUX PHOTOS VINCENT FERRANE

Longtemps restée inerte face à la montée d'internet et des gratuits, la presse quotidienne hexagonale fait désormais l'objet de toutes les attentions. Qu'on en juge après avoir changé de mains et de direction, le Figaro sort une nouvelle formule concoctée par Nicolas Beytout. A Libération, Edouard de Rothschild est devenu l'actionnaire de référence. Et au monde, le traumatisme provoqué par le livre de Péan et Cohen, continue de susciter des remous. La crise de confiance qui a secoué le quotidien de référence s'est accompagnée d'une crise financière et d'une baisse de la diffusion. Pour la première fois depuis sa création, le monde

s'est vraiment remis en cause. Terminé le tandem Plénel-Colombani, c'est désormais Gérard Courtois qui prend la tête d'une ligne rédactionnelle recomposée. Dorénavant donc, la vraie question est de savoir si Colombani va réussir à parachever la modernisation du monde. Après avoir transformé le journal en groupe de presse, modernisé l'outil informatique, lancé le plus important site d'information francophone, réussi son augmentation de capital et annoncé un plan social, le directeur du monde peaufine une nouvelle formule qui se veut radicale. Un changement important dans la façon de traiter l'actualité qui va de pair avec un chamboulement de maquette, inspiré d'études réalisées auprès des lecteurs. Le monde se mettrait-il à faire du marketing ? Jean-Marie Colombani s'explique.

LE MAGAZINE DE L'OPTIMUM. *Commençons par le commencement, pourquoi une nouvelle formule du « monde » ?*

JEAN-MARIE COLOMBANI. Parce que nous devons restaurer la confiance. La nouvelle formule a été conçue autour de trois commandements le premier est de répondre à une forte demande de nos lecteurs (lui souhaite une meilleure hiérarchisation des informations. Le second est un besoin d'explication plus approfondie, et le troisième est de rendre le journal plus convivial.

Outre ces trois commandements, la nouvelle formule accordera plus de place à la photo et au confort de lecture. Edwy Plenel, lui, n'en fait plus partie, remplace par Gérard Courtois ?

Dans la phase précédente, la direction de la rédaction était de plus en plus personnalisée. C'était dangereux pour le journal. Gérard Courtois ne remplace pas Edwy Plenel, nous avons voulu restituer à la direction son caractère collectif. Nous sommes revenus à nos fondamentaux, en confiant la rédaction à une équipe de plusieurs personnes sous l'autorité de Courtois. D'ailleurs, c'est Eric Fottorino qui est chargé de la nouvelle formule. Mon souhait est de revenir à nos grands principes, dont certains, à tort ou à raison nous ont valu des reproches.

Une nouvelle formule, n'est-ce pas juste un ravalement de façade ?

On sera surpris de voir comment le monde change, sans changer du tout au tout. C'est toujours le monde, mais avec un nouveau physique qui lui permet de répondre aux exigences des lecteurs. La nouvelle formule n'est pas qu'un habillage. Notre grand défi, c'est celui du contenu. Nous misons sur la complémentarité entre le net et le papier.

Comment ?

Il faut considérer que la diffusion ojd du monde est augmentée d'un nombre de plus en plus important de lecteurs qui lisent le journal en version pdf via notre site. Le nombre de ces lecteurs nouveaux est bien supérieur à la baisse de la diffusion du quotidien papier.

L'essor d'internet et des gratuits n'affaiblit-il pas les perspectives d'avenir de la presse en général et des quotidiens en particulier ?

Je n'opposerai pas la presse et internet. Le net participe à l'audience du monde et la développe. Sur le plan de la crise de la presse de qualité, nous assistons bien à la fin d'un modèle, exclusivement construit autour d'un seul produit. Il nous faut désormais résonner en termes d'audience, avec le quotidien qui touche deux millions de lecteurs par jour, à quoi il faut ajouter l'audience apportée par le net. Mais quel que soit le support, nous produirons une information de référence, conforme à la vocation du monde, à savoir avec rigueur et fiabilité.

En ce qui vous concerne, quelle est aujourd'hui la situation du « monde » après la crise majeure qu'il a affrontée ?

Nous respectons notre plan et le groupe doit retrouver cette année l'équilibre d'exploitation. Notre perte nette sera réduite des deux tiers et nous tiendrons le rendez-vous de 2006. Après le plan de départs volontaires (20 % des effectifs du monde et de son imprimerie) et la recapitalisation réussie du monde sa., Tout est prêt pour une remise en dynamique.

Malgré toutes les vicissitudes, « le monde » est resté le journal de référence. A quoi attribuez-vous sa spécificité ?

Justement au fait que le monde a traversé les crises tout en restant indépendant. Notre actionnaire de référence, c'est le personnel du monde et bientôt celui des autres journaux du groupe. Cette indépendance et cette autogestion ne nous protègent toutefois pas des erreurs, mais c'est notre marque de fabrique. Depuis la crise, c'est la première fois qu'on vous entend parler d'erreurs... Les lecteurs ont toujours raison il nous fallait faire notre autocritique pour recréer un grand journal qui corresponde à leurs aspirations.

Avez-vous le sentiment que des erreurs ont été vraiment commises ?

Rétrospectivement, je crois que le problème du monde a longtemps été de ne jamais considérer l'hypothèse du développement. Pourtant, il nous a fallu sortir de notre splendide isolement et considérer le fait qu'on pouvait être mortels. Le monde n'est pas sur un piédestal. Même si, malgré tout, nous sortons second du classement européen sur l'influence des quotidiens après le financial times. Ce qui, considérant l'obstacle de la langue, n'est pas si mal.

Avez-vous conscience que te fait d'être te quotidien de référence vous impose des devoirs ?

Le monde n'est pas donneur de leçons et ne s'érige pas en modèle. Nous avons construit un pôle repère de la presse de qualité, mais on n'est pas meilleur. On se concentre sur les attentes de nos lecteurs. Et nos journalistes sont interpellés comme les autres. Ils doivent dorénavant relever le défi de travailler autrement, avec une plus grande exigence. Le métier du journaliste se transforme. Le public est surinformé. Et le premier des commandements d'un journal reste d'être le meilleur et le plus honnête dans tout ce qu'il fait. Dans ce contexte économique actuel et la concentration du secteur, te groupe.

Le monde a-t-il les moyens de jouer un rôle tout en préservant son indépendance ?

Tout le problème réside dans les moyens de financer cette transition. D'où, notre recapitalisation. Il n'est pas fortuit que les trois quotidiens nationaux français, le monde, libération et le figaro aient connu ces derniers mois une recapitalisation, un changement d'actionnaire de référence ou un rachat. J'ai constitué le groupe du monde après avoir constaté que pendant cinquante ans, l'histoire du journal avait été jalonnée de faillites ou de quasifaillites et de crises qui menaçaient régulièrement la survie du monde. La construction du groupe va permettre de pérenniser nos journaux et leur indépendance.

***Comment ?***

Notre priorité était de construire un groupe. A peine avions-nous entamé le chantier, que nous avons été secoués par une crise. Maintenant que les problèmes économiques sont en voie de règlement, nous devons nous tourner vers la qualité, le contenu. Jadis, les problèmes du monde étaient liés à un classique effet de ciseaux. Les charges augmentaient et les recettes publicitaires baissaient. Aujourd'hui, à cet effet qui perdure, nous devons y ajouter les paramètres d'une crise multiforme.

Quels en sont les pires symptômes ?

La gratuité, parce qu'elle rompt la relation qui lie un acheteur à son journal. A laquelle il faut ajouter une crise de la distribution et un réseau de vente qui s'effondre. Ainsi qu'une persistance de structures lourdes qui pénalisent l'industrie. Tous les chantiers sont à attaquer de front, car il faut moderniser l'outil ancien, tout en investissant dans du nouveau.

Pourquoi pensez-vous que la presse écrite doit être aidée davantage par les pouvoirs publics et de quelle façon ?

La presse n'a pas eu droit à l'équivalent du plan lang qui a permis la sauvegarde le cinéma français. La presse manque d'instruments pour se recapitaliser. L'état a également son rôle à jouer auprès des ouvriers du livre ou en rationalisant le maquis des aides à la presse. C'est grâce à un système comme le cnc que la france a conservé son cinéma d'auteur. Il faudrait la même chose pour la presse.

Y compris si ça passe parfois par des solutions drastiques ?

Nous continuons la construction du groupe. On y travaille même d'arrache-pied, et cela passe parfois par des mesures désagréables.

Que vous inspirent les récents succès de « closer » ou « choc », aux diffusions colossales ? Pensez-vous que de nouveaux titres, peut-être plus rentables, pourraient venir enrichir l'offre du groupe le monde ?

Nous éditons une presse de qualité qui ne fait pas que des mauvaises ventes. Avec le monde ou télérama qui atteignent les 650 000 exemplaires, nous sommes plutôt bien placés. Il y a toujours un public pour des journaux ou des magazines exigeants, mais accessibles comme ceux que nous éditons.

Comment appréhendez-vous la nouvelle formule du « figaro » et la fébrilité des quotidiens en ce moment ?

Il est bien qu'un journal reparte à la conquête de ses lecteurs. Il faut redonner envie aux gens de fréquenter les kiosques. Plus les journaux sont dynamiques, plus cela crée de l'animation et du trafic dans les points de vente.

Et sur le plan européen, où en est le groupe le monde face aux géants des médias ?

Nous ne sommes pas nécessairement « de taille » par rapport à des groupes comme pearson par exemple. Néanmoins, nous avons construit un groupe de presse indépendant, de qualité et cohérent. Je suis persuadé que les grandes concentrations ne sont pas finies. En province et après le rachat de la socpresse par dassault, une restructuration de la presse quotidienne régionale est en cours, la redistribution des cartes n'est pas terminée. Les médias font partie d'un secteur-clé, structurant. Il est curieux de voir que le gouvernement se préoccupe plus de savoir si danone restera français, plutôt que de s'enquérir du développement de tfl1 ou d'autres. La vraie question reste de savoir s'il y aura encore des groupes français à l'avenir.